

Le Cartel des cantines en luttés s'est occupé du repas du dimanche 20 mai.

Contre l'aéroport et son monde, tel était le slogan des opposants. La partie « *contre l'aéroport* » est remplie, mais quid de ce « *et son monde* » ? Pour Aurélia, « *il faudrait dire contre le système, en l'occurrence capitaliste et mortifère* ». Et il y a du pain sur la planche, à tel point que « *défendre la Zad est une question de survie, de survie pour la biodiversité, humanité incluse* ».

Emma voit surtout dans la Zad un symbole « *d'une autre manière de vivre* ». Une brèche dans le capitalisme à maintenir. Et même à agrandir pour Aurélia qui imagine la Zad comme une coopérative intégrale « *qui répond à tous les besoins de la vie, comme [ça existe à Barcelone](#)* ». Déçues mais pas abattues pour autant, l'une passera l'après-midi à semer du sarrasin, l'autre à construire des épouvantails à gendarmes.

Dominique, Emma et Aurélia.

Car l'après-midi était chargé : maraîchage, semailles, récupération de matériaux, épouvantails mais aussi transport d'un dôme géodésique, version 7 du Gourbi, retrouvant ce lieu collectif du marché hebdomadaire de la Zad. Un lieu symbolique, détruit et reconstruit inlassablement. La soirée de ce dimanche a fait la fête autour de ce nouveau dôme pour une soirée dite de « *réunification* ».



Convoyage du dôme à la Rolandière.

En attendant, le soleil radieux met du sourire à ce que certains tentent de ne pas appeler des lendemains de défaite. « *Finalement, qu'il n'y ait quasiment pas eu d'affrontement jeudi et*

vendredi, c'est peut-être pas si mal, dit un paysan. Ça rend absurde la démesure des moyens militaires mis en œuvre. C'est le coup du marteau pilon requis pour écraser une mouche... »

« Gourbi Forever. »

« C'est vrai que voir la carte des lieux détruits de la Zad depuis le 9 avril, ça fait un sacré effet, mais si on regarde bien, combien de ces lieux sont dans des projets collectifs ? Pas beaucoup », ajoute un barbu qui reconnaît qu'il va falloir beaucoup de discussions pour retrouver des envies communes et une cohésion entre fractions zadistes. Des groupes déchirés par l'engagement ou le refus des négociations avec l'État et des projets, agricoles, artisanaux, culturels, soumis à la préfète. Il défend la stratégie d'autodéfense administrative qui a répondu aux fiches individuelles par une somme de projets reliés entre eux, interfèrent sur des mêmes parcelles selon les saisons, les rotation culturales et les usages : « On est bien obligé de jouer avec les cartes qu'on a. Si moi on me dit de ne jouer que des 7 et des 8 et que ça peut marcher, hé bien, je joue ça. »

« Oui, bien sûr qu'il y a nettement moins de monde, note une jeune femme en bottes de caoutchouc. Moi j'habite à côté, à Vigneux-de-Bretagne. Avant l'abandon du projet, à tous les rassemblements, je voyais mes voisins. Une fois l'aéroport abandonné, c'est fini pour eux. Et puis, c'est un des premiers grands week-ends où il fait très beau. Comme en plus, on n'a pas eu de gros affrontements policiers... C'est malheureux à dire, mais ça ramène toujours du monde, l'indignation. »

« La Zad doit rester un lieu d'expérimentation, agricole, sociale »

À cinq cents mètres de là, la cabane de La Hulotte s'active. Ce dimanche, les soutiens ont été conviés à planter des oignons. Étienne fait partie des militants qui ont déposé un dossier en préfecture en vue d'une installation agricole, ici en maraîchage. Il vit ici depuis deux ans. *« Nous, on ne va pas tout perdre, et s'il faut faire des dossiers, faisons-les, c'est pas pour autant qu'on se couche et qu'on va arrêter de militer et d'organiser des cantines pour les autres luttes, bien au contraire. »*

Étienne, qui a déposé un dossier à la préfecture pour une installation en maraîchage.

Caroline et Florent sont venus depuis Nantes donner un coup de main, et ce jour-là, un coup de main pour les oignons. Caroline, future étudiante en agroforesterie : *« J'ai l'impression que la FNSEA [Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles] veut tout récupérer ici, et ça, je ne le veux pas, ça ne représente pas l'agriculture que je souhaite. La Zad doit rester un lieu d'expérimentation, agricole, sociale. »* Toujours convaincus, ils ne sont pas taraudés par les fissures du mouvement, même s'ils admettent bien volontiers qu'*« on a le droit d'être découragé face à toutes ces lacrymos, mais dans le fond, on est tous là pour la même chose »*.

Caroline et Florent viennent régulièrement à la Zad.

Une jeune femme, enseignante : *« Depuis Rennes, à lire les écrits, on sent bien qu'il y a des problèmes internes, mais aussi que malgré ces dissensions, ça tient ! Ça n'est pas de nature à anéantir le mouvement. D'un autre côté, le discours officiel est parvenu à masquer une attitude très*

Pour le transport il a été envisagé d'unir deux dômes en vis à vis pour former une géode ; plus facile et solide à porter et à rouler. L'image était superbe en arrivant au gourbi le dimanche où la géode c'est à dire la Terre était portée à bout de bras par un collectif mettant en scène des lettres en mots ; « No Futur » à « nos Futurs » etc sous les chants et applaudissements. Ceci permet de mettre en image le fait que l'on doit répondre aux admirateurs de la vieille souris qu'il n'y a pas d'autre alternative que les alternatives. Les poulets détruisent et la Zad invente « roule ma poule » le zome en accord avec l'univers.

Voir aussi photo sur <https://twitter.com/defendrehabiter>

